

Depuis 1930, une légende s'est formée au sujet de Buñuel, une mythologie complète a pris corps. Certains critiques, des jeunes surtout, ont recueilli sur le compte du créateur sur-réaliste des anecdotes, des plaisanteries, des faits qu'ils ont pris pour argent comptant. Ils les ont amplifiés et parfois, même, complètement récrés. Ces éléments, inclus dans sa biographie, ont donné naissance au "mythe Buñuel", faisant de ce dernier un être fantastique, diabolique et presque, presque un nouveau Gilles de Rais.

L'univers intérieur des artistes et des poètes se reflète dans leurs œuvres. Ceci ne veut pas dire que l'on doive voir dans les personnages qu'ils ont créés, dans le comportement de ceux-ci, un portrait de leur créateur.

9 Dans ses films, Buñuel nous a souvent dépeint les ^{relations} ~~rapports~~ ^{humains} sous des couleurs violentes. Beaucoup de ces images ne sont que l'expression de son humour noir, de son ironie. Identifier son œuvre - toute imprégnée d'un esprit corrosif - à sa vie personnelle, serait naïf, voir enfantin.

Dans une brochure signée par divers jeunes critiques européens (Marcel Oms, Raymond Borde, J.L. Gourg, Francisco Aranda) et qui se veut une analyse de la vie et de l'œuvre de Buñuel, on trouve des extravagances qui, en dépit de bonnes intentions et d'un enthousiasme sincère pour le réalisateur de l'Age d'Or, contribuent de manière tout à fait négative à l'exaltation de ce mythe lloco de truculencias. Si l'on ne savait pas qu'il s'agit de partisans du cinéaste, on pourrait croire à une provocation.

Je ne veux pas me poser en "avocat d'office" de Buñuel. Par souci de la vérité - et indépendamment d'une amitié née d'une longue pratique - j'ai tenu à éclaircir avec lui certains points fondamentaux sur lesquels les auteurs de cette brochure insistent particulièrement. Par exemple, son goût supposé du sacrilège, du blasphème, de la violence y todos los ~~demas atributos que se le endican~~ ^{atribuent} et dont on prétend qu'il les cultive dans sa vie privée, amoureuxment et par système.

M.M. Je viens de lire une brochure signée par F. Aranda, Marcel Oms, Raymond Borde, J.L. Gourg etc. Certains perniciosa, plus subversive que des mea mea devant la possibilité de les leur nous en Carrota sans doute incapables

redondances ?
Tapa pour ?

Vous pouvez
supprimer
la phrase
soulignée en
rouge

passages sont amusants, mais j'ai eu ~~en~~ l'impression que le monsieur Buñuel dont il est (question) (ici) n'a aucun rapport avec le Buñuel que je connais. Je crois cet ouvrage rempli d'inexactitudes. Ses auteurs se réclament d'une position surréaliste, cependant leur humour reste pompeux, et leur violence, ^{puérile} ~~insultante~~. Connaissez-vous cette brochure?

L.B. Oui. Je crois que ~~vous~~ ceux qui l'ont écrite sont des gens de bonne foi, animés d'intentions amicales. Pourtant, en ce qui concerne certains faits - par exemple lorsqu'ils prétendent que je me livre à des actes sacrilèges ou à des profanations - ce sont de purs mensonges, des inventions sans fondement, et je considère cet opuscule comme une véritable provocation involontaire.

M.M. Ne pensez-vous pas que votre oeuvre ^a/facilité la formation de cette légende noire, ~~et~~ qu'elle a contribué à créer le "mythe Buñuel"?

L.B. C'est possible... mais les rapports entre ma vie privée et mes films se situent au niveau des principes. Nous avons souvent parlé de cela, particulièrement à propos de mon activité surréaliste. Si le surréalisme a été un mouvement révolutionnaire, c'est qu'il s'appuyait sur une idéologie qui correspondait au moment historique dans lequel il s'est produit.

Dans mon comportement privé, je n'ai jamais renoncé aux principes de révolte, de non-conformisme et d'appui à tout ce qui représente un principe libérateur.

M.M. Beaucoup de gens vous identifient avec le surréalisme qui, lui, a hautement revendiqué la mémoire du Marquis de Sade. C'est pour cette raison sans doute, que vos exégètes ne résistent pas à la tentation de prêter à votre idéologie un sens "physique".

L.B. J'insiste sur le fait que toute mon activité se situe sur un plan cérébral. Mes blagues, mes boutades, mon ironie, ne doivent pas être prises au sérieux et encore moins être interprétées comme des "activités physiques". Nous pouvons parler de la nécessité de supprimer ^{des} ~~tels~~ ^{des} hommes ^{dauphins} ~~pernicieux~~, plus nuisibles que des ~~inacces~~ ^{vi pères} ~~serpents~~. ~~Mis~~ ~~devant~~ la possibilité de les tuer, ~~c'est~~ ~~nous~~ ~~serait~~ ~~sans~~ ~~doute~~ ~~impossible~~. Le culte voué à Sade par nous en serions sans doute incapables.

*Caricatures - alge
que ne s'explique
en surréalisme que
le malin n'a pas
recours à cette
"chronique"
perpetuelle
narrative ?
volontaire*

un plus grand conformisme

*redoutable ?
dauphins ?*

4

les surréalistes fut évidemment d'ordre intellectuel.

Nous admirions son esprit libérateur, sa révolte ^{contre} ~~contre~~ ^{les oppressions} ~~contre~~ toute ^{autorité} ~~autorité~~. Cette révolte, d'ailleurs, ne fut pas seulement de principe, puisque Sade a passé une partie de sa vie en captivité: sous la Monarchie, sous la République et sous l'Empire. Cet homme qui excitait au meurtre et aux actes les plus atroces, fut incapable de faire jeter quiconque en prison lorsque l'occasion s'en ^{présenta} ~~présenta~~, sous la République. Il fut considéré comme un faible et un traître, et la Révolution le fit enfermer. Si son oeuvre est un cri en faveur de la liberté, ses moeurs ne diffèrent pas de celles des gens de son milieu. Sa vie et son oeuvre sont un défi à l'ordre établi. Nous, les surréalistes, nous ne fûmes jamais, remarquez-le bien, des sadiques mais des sadiens. Nous voyions en Sade ~~un~~ ^{des} esprits les plus libres de son temps, et même des décades à venir.

M.M. Dans la brochure qui nous occupe, - comme dans d'autres publications ^{onologiques} ~~onologiques~~ - on vous attribue des actes sacrilèges, ^{voire} ~~voire~~ démoniaques. Ces actes, racontés sous forme d'anecdotes, prêtent à rire. J'ai du ~~mal~~ ^{mal} à vous imaginer sous les traits d'un officiant des rites diaboliques...

L.B. Tout cela est archi-faux. Avec les surréalistes, nous avons organisé ^{général} ~~général~~ manifestations destinées à faire scandale, à provoquer, à ~~remuer~~ ^{remuer} les esprits satisfaits de l'état de choses. A cette époque, le scandale était une arme utile. J'ai tourné l'Age d'Or avec l'intention de scandaliser, et comme une sorte de manifeste, soutenu par tout le groupe. Aujourd'hui tout cela paraîtrait grotesque, ridicule, parceque ne s'appuyant sur rien. Imaginez un monsieur qui sortirait tout seul dans la rue en agitant un petit drapeau et en criant: "Vive la troisième internationale!" Nous le prendrions pour un fou. Il ne manquerait plus que l'on raconte que je célèbre des messes noires chez moi, pour le seul plaisir de ^{mes} ~~quelques~~ amis! Ce serait ~~de~~ de ma part un signe certain d'imbécillité; et m'attribuer de telles actions équivaldrait à me faire passer pour un débile mental.

Continuons - alors
que se répète ?
se insiste, que
se veut à lacer.
recidivante ?
éternelle ?
perpétuelle ?
itérative ?
restante

le plus anti-conformiste

les surréalistes lui ont donné d'ordre intellectuel.

Nous admirons son esprit libérateur, sa révolte

contre tout ce qui est rétrograde. Cette révolte, d'ailleurs,

ne lui a servi de rien, puisque dans sa vie

il a été en captivité dans la monarchie, sous la

république et sous l'empire. Cet homme qui existait au

seul, et aux autres les plus riches, les plus riches de

l'Europe, l'Europe, en prison, l'Europe, l'Europe, l'Europe

présente, sous la République. Il fut considéré comme un ré-

publicain et un libéral, et la République le fit enlever. Et

son œuvre est un cri en faveur de la liberté, son œuvre

ne diffère pas de celle des gens de son milieu. Sa vie

et son œuvre sont un défi à l'ordre établi. Nous, les sur-

réalistes, nous ne sommes jamais, nous ne sommes jamais

mais des artistes. Nous voyons en tous les hommes les

plus libres de son temps, et nous nous sommes à venir.

M. L. Dans la brochure qui nous occupe, comme dans d'au-

tres publications, on vous attribue des notes

sur les surréalistes. Ces notes, ces notes, ces notes

sur les surréalistes, sont à lire. Mais du fait que vous

imaginez sous les traits d'un officier des traits d'un

libéral...

L. E. Tout cela est exact. Avec les surréalistes, nous

avons organisé une révolution dans la vie

de l'homme, à provoquer, à provoquer les esprits

de l'État de choses. A cette époque, le monde était une

chose morte. Mais, avec l'OR, avec l'OR, avec l'OR

l'homme, et comme une sorte de révolution, comme une

révolution. L'homme, tout cela, tout cela, tout cela

de l'homme, de l'homme, de l'homme, de l'homme

de l'homme, de l'homme, de l'homme, de l'homme

de l'homme, de l'homme, de l'homme, de l'homme

de l'homme, de l'homme, de l'homme, de l'homme

de l'homme, de l'homme, de l'homme, de l'homme

de l'homme, de l'homme, de l'homme, de l'homme

de l'homme, de l'homme, de l'homme, de l'homme

de l'homme, de l'homme, de l'homme, de l'homme

de l'homme, de l'homme, de l'homme, de l'homme

de l'homme, de l'homme, de l'homme, de l'homme

de l'homme, de l'homme, de l'homme, de l'homme

de l'homme, de l'homme, de l'homme, de l'homme

Journal de la
1946

Journal de la
1946

Et tant pis pour les embêtements

M.M. Même si cet interview doit tourner au genre "qualité". En somme, vous ne croyez plus à la valeur du scandale idéologique, à une sorte de terrorisme intellectuel?

L.B. Je l'ai déjà dit, cela a eu son utilité dans le passé. Vous vous rappelez ce que je vous ai raconté de Breton, me disant: "De nos jours, mon ami, on ne peut plus scandaliser personne!". Il a raison. Comment pourrait-il en être autrement, après les massacres nazis, après les bombes atomiques sur le Japon? L'emploi du scandale est aujourd'hui négatif. L'Age d'Or fut, en son temps, un film de lutte, il violenta les consciences trop tranquilles. Scandaleux à l'époque, il est devenu une oeuvre ^{"aimable"} ~~blanche~~, applaudie par le public du Lincoln Center de New-York. A Londres, il a pu être projeté douze jours de suite sans soulever d'autre ~~xxx~~ protestation que celle d'une vieille dame: Elle écrivit, pour dire que ce film était shoking...

M.M. Cependant, à en juger par vos oeuvres, vous n'avez pas renoncé à vos principes?

L.B. A mes principes, non. Mais j'estime qu'il faut employer d'autres armes bien que, pour l'essentiel, les objectifs soient restés les mêmes et que la ^{contrainte} ~~représentation~~ morale existe toujours; elle s'est ^{simple ment} ~~seulement~~ déguisée. Par mes films, j'essaye d'inquiéter, de violer les règles du conformisme qui tente de persuader les hommes qu'ils vivent dans le meilleur des mondes possibles. Cela ne veut pas dire que ^{dans} ~~ma~~ vie privée ⁿⁱ ~~je~~ doive être l'incarnation d'une idéologie subversive, que je me complaise à des actions sacrilèges ou que je casse les vitres des banques et roue de coups des bonnes soeurs... Me livrer à des actes sacrilèges, serait admettre que j'ai conservé la foi. Ce serait stupide et infantile.

M.M. Que feriez-vous, señor Buñuel, apologiste de la violence, ennemi de la délation, que feriez-vous si vous surpreniez un violateur sadique en train d'abuser d'une petite fille?

L.L. C'est une question très innocente, à laquelle je répondrai en toute ingénuité. Comme je suis un "caballero español", je me porterais aussitôt au secours de la violée, ^{d'elle, de l'outrage de mon piedestal par} ~~il~~ au risque ~~de~~ mes jeunes amis, auteurs de la brochure.

M.M. En somme, vous ne croyez plus à la valeur de nos idées
idéologiques, à une sorte de terrorisme idéologique?
B.B. Je l'ai déjà dit, cela a eu son utilité dans le passé.
Vous vous rappelez ce que je vous ai raconté de Breton,
me disant: "De nos jours, mon ami, on ne peut plus travailler
par personnel". Il a raison. Comment pourrait-il en être
autrement, après les massacres nazis, après les bombes ato-
miques sur le Japon? L'emploi du scandale est aujourd'hui
nécessaire. L'ère d'Or, en son temps, en fait de justice, il
violait les conventions trop tranquilles. Spandau à
l'époque, il est devenu une œuvre scandaleuse, appréciée par le
public du Lincoln Center de New-York. A Londres, il a pu être
projeté dans les jours de suite sans soulever d'autres réactions
protestation que celle d'une vieille dame: "Eh bien, pour
dire que ce film était shocking..."

M.M. Cependant, à en juger par vos œuvres, vous n'avez pas
renoncé à vos principes?
B.B. A mes œuvres, non. Mais j'essaie de les rendre plus
et d'autres choses bien que, pour l'essentiel, les œuvres
sont restées les mêmes et que la révolution morale existe
toujours; elle a été révisée par mes films.
Essaye d'indiquer, de violer les règles du conformisme qui
font de parader les hommes du film vivant dans le monde
des scènes possibles. Cela ne veut pas dire que le film
doive être l'incarnation d'une idéologie opposée, que le
me complais à des actions autorisées ou que le casse les
vies des hommes et tous les coups des bonnes œuvres...
Me livrer à des actes autorisés, c'est admettre que l'on
conservé la loi. Ce serait stupide et infantile.

M.M. Que faites-vous, señor Buñuel, spécialiste de la violence,
ce, ennemi de la délation, que faites-vous et vous surprenez
un violateur anglais en train d'abuser d'une petite fille?
B.B. C'est une question très innocente, à laquelle je ré-
pondrai en toute ingénuité. Comme je suis un "cambrioleur"
pauvre, je ne pourrais assister au procès de la violence,
au procès scandaleux des jeunes amis, auteurs de la violence.

Et tant pis ~~si~~ si ça les embête!

M.M. Même si cet interview doit tourner au genre "quelle est votre couleur préférée" ou "quels sont les airs qui vous rappellent votre enfance", je voudrais vous demander quelle serait votre réaction si vous ~~rencontriez~~ vous ~~trouv~~iez subitement, dans un salon, nez à nez avec Gilles de Rais.

L.B. J'aurais naturellement une peur abominable! Ce qui m'intéresse chez Gilles de Rais, c'est le conflit qui existe entre ses penchants (instinctifs?) et sa conscience. Sans le repentir de la fin, le maréchal perdrait toute sa grandeur tragique. Il resterait au niveau de la stupide et immonde Erzebeth Bathori, ce Truman femelle, à qui il ne manquait que la bombe H pour exterminer ses aimables petites servantes.

M.M. Puisque vous avez fait allusion à votre qualité de chaste et catholique "caballero espagnol", dites-moi: comment défendriez-vous le secret de votre vie privée, même si ce devait être au détriment de votre légende. Autrement dit que voudriez-vous dire aux auteurs de la brochure qui vous présente comme un sacrilège professionnel?

L.B. De tous ses signataires je ne connais personnellement que Francisco Aranda. C'est un excellent garçon, bien qu'il se montre un peu irréfléchi dans ses jugements. C'est certainement lui qui a raconté à ses collaborateurs les histoires et les blagues qui circulaient parmi le petit groupe que nous formions dans notre jeunesse, Garcia Lorca, Dali, Pepin Bello, Alberti et moi. Oms, par exemple, a, pour "scandaliser", transformé ces plaisanteries en "faits réels". J'aimerais demander à Oms de bien vouloir - si à l'avenir il désire épouvanter les quelques petites religieuses qui assistent aux séances de son Ciné-Club - choisir des anecdotes tirées de sa propre vie privée, et de me laisser poursuivre tranquillement la mienne, qui est absolument ^{quelconque} ordinaire et n'offre aucun piquant.

M.M. Buñuel, vous me décevez. Je pensais qu'au moins vous voudriez les convoquer en duel et les réduire à merci, fort de votre dextérité au maniement des armes!

Je ne veux pas me poser en "avocat d'office" de Buñuel. Par souci de la vérité - et indépendamment d'une amitié qui s'est prolongée - j'ai tenu à souligner avec lui certains points fondamentaux.

M.M. Mère et cet interview doit tourner au genre "qualité
est votre meilleur produit" ou "qualité sont les plus qui vous
rapportent votre argent". Je voudrais vous demander quelle
était votre réaction et vous rassurer que vous n'avez
absolument, dans ce cas, rien à voir avec Gilles de Maes.

Le 1. L'autre naturellement une peur accablante de qui m'in-
teresse chez Gilles de Maes, c'est la qualité de son travail en-
tre ses publications (littéraires?) et sa connaissance. Sans la
réputation de la littérature, le marchand perdrait toute sa grandeur
trésor. Il restait au niveau de la simple et humble
trésor de l'homme, ce n'est pas la même chose, à qui il ne manquait que
la bombe H pour extirper ses dernières petites tentatives.

M.M. Faisiez-vous avec tant d'attention à votre qualité de
chante et catholique "catholique espagnol", dites-moi comment
détachiez-vous le secret de votre vie privée, même si ce de-
vait être au détriment de votre légende. Autrement dit que
voudriez-vous dire aux auteurs de la brochure qui vous pré-
sente comme un simple professionnel?

Le 2. De tous les personnages - je ne connais personnellement
que Francisco Aranda. C'est un excellent garçon, bien qu'il
soit mort en peu d'années dans une tragédie. C'est certain-
nement lui qui a raconté à ses collaborateurs les histoires
et les histoires qui circulent parmi la petite troupe que nous
formons dans notre jeunesse. Garçon, bel, bel, bel, bel,
Alfred et moi. C'est, par exemple, le "socialisme", l'histoire
de ces personnages en "l'histoire vraie". L'histoire de l'histoire
de la bien vécue - si à l'avance il était dévoué à
quelques petites religieuses qui assistent aux séances de
son Club - choisit des anecdotes tirées de sa propre
vie privée, et de me laisser poursuivre tranquillement la
même, qui est absolument ^{personnelle} et n'offre aucun plaisir.

M.M. Faisiez-vous ne découvrir la pensée qu'un moins vous ven-
driez les convocations en quel et les réduire à zéro, tout de
votre dévotion au maintien des armes!

I

Depuis 1930, une légende s'est ~~amée~~ formée au sujet de Buñuel, une mythologie complète à pris corps. Certains critiques, des jeunes surtout, ont recueilli sur le compte du créateur surréaliste des anecdotes, des ~~plaisanteries~~⁵, des faits qu'ils ont pris pour argent comptant. Ils les ont amplifiés et parfois, même, complètement recréés. Ces éléments, inclus dans sa biographie, ont donné naissance au "mythe Buñuel" faisant de lui un être fantastique, diabolique et presque, presque un nouveau Gilles de Rais.

L'univers des artistes et des poètes se reflète dans leurs oeuvres. Ceci ne veut pas dire que l'on doive voir dans les personnages qu'ils ont créés, dans le comportement de ceux-ci, un portrait de leur créateur.

Dans ses films, Buñuel nous a souvent dépeint les rapports humains sous des couleurs violentes. Beaucoup de ces images ne sont que l'expression de son humour noir, de son ironie. Identifier son oeuvre - toute imprégnée d'un esprit corrosif - à sa vie personnelle, serait naïf, voire infantin.

Dans une brochure signée par divers jeunes critiques européens; (Marcel Oms, Raymond Borde, J.L. Gourg, Francisco Aranda) et qui se veut une analyse de la vie et de l'oeuvre de Luis Buñuel, on trouve des extravagances qui, en dépit de bonnes intentions et d'un enthousiasme sincère pour le réalisateur de l'Age d'Or, contribuent de manière tout à fait négative à l'exaltation d'un mythe haut en couleurs. Si l'on ne savait pas qu'il s'agit de partisans du cinéaste, on pourrait croire à une provocation.

Je ne veux pas me poser en "avocat d'office" de Buñuel. Par souci de la vérité - et indépendamment d'une amitié née d'une longue pratique - j'ai tenu à éclaircir avec lui certains points fondamentaux

Depois disso, uma segunda "sessão" foi realizada no mesmo dia, com a participação de alguns outros membros da comunidade. Durante a reunião, foram discutidos os pontos levantados na primeira sessão, bem como as sugestões e recomendações apresentadas. A reunião terminou com a decisão de que a comunidade deveria continuar a trabalhar para a melhoria das condições de vida e da organização local.

A reunião foi muito produtiva e todos os participantes se comprometeram a trabalhar juntos para alcançar os objetivos estabelecidos. A comunidade está muito animada com as perspectivas de um futuro melhor e mais organizado.

Em seguida, foi realizada uma reunião com os membros da comunidade para discutir os pontos levantados na reunião anterior. Durante a reunião, foram discutidos os pontos levantados na reunião anterior, bem como as sugestões e recomendações apresentadas. A reunião terminou com a decisão de que a comunidade deveria continuar a trabalhar para a melhoria das condições de vida e da organização local.

Depois disso, uma segunda "sessão" foi realizada no mesmo dia, com a participação de alguns outros membros da comunidade. Durante a reunião, foram discutidos os pontos levantados na primeira sessão, bem como as sugestões e recomendações apresentadas. A reunião terminou com a decisão de que a comunidade deveria continuar a trabalhar para a melhoria das condições de vida e da organização local.

A reunião foi muito produtiva e todos os participantes se comprometeram a trabalhar juntos para alcançar os objetivos estabelecidos. A comunidade está muito animada com as perspectivas de um futuro melhor e mais organizado.

sur lesquels les auteurs de cette brochure insistent particulièrement. Par exemple, son goût supposé ~~du~~ sacrilège, du blasphème, de la violence, dont on prétend qu'il les cultive dans sa vie privée, amoureux et par système.

- M.M. Je viens de lire une brochure signée par F.Aranda, Marcel Oms, Raymond Borde, J.L.Gourg etc. Certains passages ~~étaient~~ sont amusants, mais j'ai eu l'impression que le monsieur Buñuel dont il est ici question, n'a aucun rapport avec le Buñuel que je connais. Je crois cet ouvrage rempli d'inexactitudes. Ses auteurs se réclament d'une position surréaliste, cependant leur humour reste pompeux et leur violence, puérile. Connaissiez-vous cette brochure?
- L.B. ~~xxxxxx~~ Oui. Je crois que ceux qui l'ont écrite sont des gens de bonne foi, animés d'intentions amicales. Pourtant, en ce qui concerne certains faits - par exemple lorsqu'ils prétendent que je me livre à des actes sacrilèges ou à des profanations - ce sont de purs mensonges, des inventions sans fondement, et je considère cet opuscule comme une véritable provocation involontaire.
- M.M. Ne pensez-vous pas que votre oeuvre a facilité la formation de cette légende noire, qu'elle a contribué à créer le "mythe Buñuel"?
- L.B. C'est possible... mais les rapports entre ma vie privée et mes films se situent au niveau des principes. Nous avons souvent parlé de cela, particulièrement à propos de mon activité surréaliste. Si le surréalisme a été un mouvement révolutionnaire, c'est qu'il s'appuyait sur une idéologie qui correspondait au moment historique dans lequel il s'est produit. Dans mon comportement privé, je n'ai jamais renoncé aux principes de révolte, de non-conformisme et d'appui à tout ce qui représente un principe libérateur.
- M.M. Beaucoup de gens vous identifient avec le surréalisme qui, lui, a hautement revendiqué la mémoire du Marquis de Sade. C'est pour cette raison sans doute, que vos exégètes ne résistent pas à la tentation de prêter à votre idéologie un sens "physique".
- L.B. J'insiste sur le fait que toute mon activité se situe sur un plan cérébral. Mes blagues, mon ironie, ne doivent pas être prises au sérieux et encore moins être interprétées comme des "activités physiques". Nous pouvons parler de la nécessité de supprimer tels hommes pernicious, plus dangereux que des vipères. Mis devant la possibilité

sur lesquels les auteurs de cette brochure insistent particulièrement.
Par exemple, non seulement les socialistes, du communisme, de la
violence, dont on prétend qu'il est exclusif dans sa vie privée, sont
renvoyés par système.

— M. B. Je viens de lire une brochure émise par E. Armand, intitulée
"L'Action Socialiste". Elle est divisée en deux parties. La première
partie est une introduction que le monsieur Armand écrit il est vrai
qu'elle n'a aucun rapport avec le sujet que je connais. La seconde
partie est remplie d'informations. Les auteurs ne résistent pas à une
position contradictoire, en montrant leur humeur toute humaine et leur
violence, quelle. Connaissez-vous cette brochure?

— M. B. L'Action Socialiste. Je crois que ceux qui l'ont écrite sont des gens
de bonne foi, mais ils ont une intention évidente. Pourtant, on ne peut pas
se laisser aller à - par exemple former des prétentions que je ne
vis à des actes socialistes ou à des professions - ce sont des gens
séparés, des individus sans liens, et ils considèrent que c'est
comme une véritable proposition révolutionnaire.

— M. B. Je pense-vous que votre œuvre a été faite en l'honneur de
cette idée, qu'elle a contribué à créer la "Nouvelle Action"?

— M. B. C'est possible... mais les rapports entre la vie privée et les
liens se situent au niveau des principes. Nous avons souvent parlé de
cela, particulièrement à propos de son activité révolutionnaire. Si la
révolution a été un mouvement révolutionnaire, c'est qu'il s'agit
d'un acte idéologique qui correspondait au moment historique dans lequel
il s'est produit. Dans son comportement privé, il n'a jamais renoncé
aux principes de la révolution, de son idéalisme et de son idéalisme. C'est ce qui
représente son principe idéologique.

— M. B. Beaucoup de gens vous identifient avec le socialisme qui, lui,
a hautement revendiqué la doctrine du socialisme de Boudé. C'est pour moi
le raison sans doute, que vos exigences ne résistent pas à la tentation
d'être de l'ordre à votre idéalisme un sens "physique".

— M. B. L'insulte sur la fait que votre non activité se situe sur un
plan idéologique. Les liens, non idéaux, ne doivent pas être pris en
compte et encore moins être interprétés comme des "activités" qui
sont. Nous pouvons parler de la nécessité de supporter les hommes
politiques, mais d'ailleurs des des vagues. Une chose est possible.

de les tuer, nous en serions sans doute incapables. Le culte voué à Sade par les surréalistes fut évidemment d'ordre intellectuel. Nous admirions son esprit libérateur, sa révolte obstinée contre toutes les oppressions. Cette révolte, d'ailleurs, ne fut pas seulement de principe, puisque Sade a passé une partie de sa vie en captivité: sous la Monarchie, sous la République et sous l'Empire. Cet homme qui excitait au meurtre et aux actes les plus atroces, fut incapable de faire jeter quiconque en prison lorsque l'occasion s'en présentait, sous la République. Il fut considéré comme un faible et un traître, et la Révolution le fit enfermer. Si son oeuvre est un cri en faveur de la liberté, ses moeurs ne diffèrent pas de celles des gens de son milieu. Sa vie et son oeuvre sont un défi à l'ordre établi. Nous, les surréalistes, nous ne fûmes jamais, remarquez-le bien, des sadiques, mais des sadiens. Nous voyions en Sade l'esprit le plus libre, le plus anti-conformiste de son temps, et même des décades à venir.

- M.M. Dans la brochure qui nous occupe - comme dans d'autres publications analogues - on vous attribue des actes sacrilèges, voire démoniaques. Ces actes, racontés sous forme d'anecdotes, prêtent à rire. J'ai du mal à vous imaginer sous les traits d'un officiant des rites diaboliques...
- L.B. Tout cela est archi-faux. Avec les surréalistes, nous avons organisé des manifestations destinées à faire scandale, à provoquer, à remuer les esprits satisfaits de l'état de choses. A cette époque, le scandale était une arme utile. J'ai tourné L'Age d'Or avec l'intention de scandaliser, et comme une sorte de manifeste, soutenu par tout le groupe. Aujourd'hui tout cela paraîtrait grotesque, ridicule, parce que ne s'appuyant sur rien. Imaginez un monsieur qui sortirait tout seul dans la rue en agitant un petit drapeau et en criant: "Vive la troisième internationale!" Nous le prendrions pour un fou. Il ne manquerait plus que l'on raconte que je célèbre des messes noires chez moi, pour le seul plaisir de mes amis! Ce serait de ma part un signe certain d'imbécillité; et m'attribuer de telles actions, équivaldrait à me faire passer pour un débile mental.
- M.M. En somme vous ne croyez plus à la valeur du scandale idéologique, à une sorte de terrorisme intellectuel?
- L.B. Je l'ai déjà dit, cela a eu son utilité dans le passé. Vous vous rappelez ce que je vous ai raconté de Breton, me disant: "De nos jours, mon ami, on ne peut plus scandaliser personne!" Il a raison. Comment

pourrait-il en être autrement après les massacres nazis, après les bombes atomiques sur le Japon? L'emploi du scandale est aujourd'hui négatif. L'Age d'Or fut, en son temps, un film de lutte, il violenta les consciences trop tranquilles. Scandaleux à l'époque, il est devenu une oeuvre "aimable", applaudie par le public du Lincoln Center de New-York. A Londres, il a pu être projeté douze jours de suite sans soulever d'autre protestation que celle d'une vieille dame: elle écrivit pour dire que ce film était shocking...

- M.M. Cependant, à en juger par vos oeuvres, vous n'avez pas renoncé à vos principes?
- L.B. A mes principes, non. Mais j'estime qu'il faut employer d'autres armes, bien que, pour l'essentiel, les objectifs soient restés les mêmes et que la contrainte morale existe toujours; elle s'est simplement déguisée. Par mes films, j'essaye d'inquiéter, de violer les règles du conformisme qui tente de persuader les hommes qu'ils vivent dans le meilleur des mondes possibles. Cela ne veut pas dire que, dans ma vie privée, je doive être l'incarnation d'une idéologie subversive, ni que je me complaise à des actions sacrilèges ou que je casse les vitres des banques et roue de coups des bonnes soeurs... Me livrer à des actes sacrilèges serait admettre que j'ai conservé la foi. Ce serait stupide et infantile.
- M.M. Que feriez-vous, señor Buñuel, apologiste de la violence, ennemi de la délation, que feriez-vous si vous surpreniez un violateur sadique en train d'abuser d'une petite fille?
- L.B. C'est une question très innocente à laquelle je répondrai en toute ingénuité. Comme je suis un "caballero español", je me porterais aussitôt au secours de la violée, au risque d'être déboulonné de mon piedestal par mes jeunes amis, auteurs de la brochure. Et tant pis si ça les embête!
- M.M. Même si cet interview semble tourner au genre "quelle est votre couleur préférée", ou "quels sont les airs qui vous rappellent votre enfance", je voudrais vous demander quelle serait votre réaction si vous vous trouviez subitement, dans un salon, nez à nez avec Gilles de Rais.
- L.B. J'aurais naturellement une peur abominable! Ce qui m'intéresse chez Gilles de Rais, c'est le conflit qui existe entre ses p^hencants (instinctifs?) et sa conscience. Sans le repentir de la fin, le maréchal perdrait toute sa grandeur tragique. Il resterait au niveau de

VI

- pourrait-il en être autrement après les nombreuses années, après les
bonnes relations que le Japon a établies au sein de l'Union?
répondit-il: "Non, car le Japon, un film de l'Union, il violente
les connaissances trop nombreuses. Connaître à l'époque, il est de-
venu une œuvre "réaliste", appliquée par le public de l'Union. C'est
de New-York. A l'époque, il a pu être protégé dans les jours de sa
sans soulever d'autre protestation que celle d'une vieille dame:
elle écrivit pour dire que ce film était abominable...
- M. M. Cependant, à en juger par vos œuvres, vous n'avez pas renoncé
à vos principes?
- E. E. A l'époque, non. Mais l'estime de l'Union m'a fait employer d'autres
moyens, bien que pour l'instant, les choses soient restées les mêmes.
non et que la conscience morale existe toujours; elle n'est pas
sans équilibre. Par ses films, l'œuvre d'inspiration, de violence, les
films du conformisme qui tendent à persuader les hommes qu'ils vivent
dans le milieu des mêmes possibilités. Cela ne veut pas dire que
dans sa vie, elle se doit être l'incarnation d'une idéologie sub-
versive, ni que la conscience à des notions morales en que la
dans les films les hommes et tous les coups des femmes soient...
de l'Union à des idées nouvelles, mais à l'inverse, que l'Union connaisse
la loi. Ce serait absurde et inutile.
- M. M. Ces films, vous les avez réalisés, appliqués de la violence, en fait
de la réaction, que l'Union vous a vu supporter les violences anti-
pas en fait d'union d'une petite fille?
- E. E. C'est une question très intéressante à laquelle je répondrai en
faisant remarquer. Comme je suis un "réaliste", je ne pourrais
passer en revue de la violence, car elle ne s'est pas développée de mon
péniblement par mes films, mais, autour de la violence. Et c'est là
que les films!
- M. M. Mais si ces images ne sont que des "images" qui ont votre
certain intérêt, ce "film" n'est pas une œuvre d'art, mais une
réaction, je voudrais vous demander quelle serait votre réaction si
vous vous trouviez subitement, dans un salon, avec une jeune fille de
votre...
- E. E. L'œuvre n'est pas une œuvre d'art, mais une œuvre d'information
sur la vie de l'Union, et c'est là que réside son intérêt.
(réaction) et sa conscience. Mais la réaction de la vie, la réac-
tion, c'est la réaction de l'Union. Et c'est là que réside son intérêt.

V

la stupide et immonde Erzebeth Bathori, ce Truman femelle, à qui il ne manquait ^{que} la bombe ~~atomique~~ H pour exterminer ses ^{gentilles} ~~petites~~ petites servante.

- M.M. Puisque vous avez fait allusion à votre qualité de chaste et catholique "caballero español", dites-moi: comment défendriez-vous le secret de votre vie privée, même si ce devait être au détriment de votre légende. Autrement dit, que voudriez-vous dire aux auteurs de la brochure qui vous présente comme un sacrilège professionnel?
- L.B. De tous ses signataires, je ne connais personnellement que Francisco Aranda. C'est un excellent garçon, bien qu'il se montre un peu irrégulier dans ses jugements. C'est certainement lui qui a raconté à ses collaborateurs les histoires et les blagues qui circulaient parmi le petit groupe que nous formions dans notre jeunesse, Garcia Lorca, Dali, Pepin Bello, Alberti et moi. Oms, par exemple, a, pour "scandaliser", transformé ces plaisanteries en "faits réels". J'aimerais demander à Oms de bien vouloir - si à l'avenir il désire épouvanter les quelques petites religieuses qui assistent aux séances de son Ciné-Club - choisir des anecdotes tirées de sa propre vie privée, et de me laisser poursuivre tranquillement la mienne, qui est absolument quelconque et n'offre aucun piquant.
- M.M. Buñuel, vous me décevez. Je pensais qu'au moins vous voudriez ~~les provoquer en~~ ^{les provoquer en} duel et les réduire à merci, fort de votre dextérité au maniement des armes!

I

Depuis 1930, une légende s'est ~~formée~~ formée au sujet de Buñuel, une mythologie complète à pris corps. Certains critiques, des jeunes surtout, ont recueilli sur le compte du créateur surréaliste des anecdotes, des ~~plaisteries~~ ^{plaisanteries}, des faits qu'ils ont pris pour argent comptant. Ils les ont amplifiées et parfois, même, complètement recréées. Ces éléments, inclus dans sa biographie, ont donné naissance au "mythe Buñuel" faisant de lui un être fantastique, diabolique et presque, presque un nouveau Gilles de Rais.

L'univers des artistes et des poètes se reflète dans leurs œuvres. Ceci ne veut pas dire que l'on doive voir dans les personnages qu'ils ont créés, dans le comportement de ceux-ci, un portrait de leur créateur.

Dans ses films, Buñuel nous a souvent dépeint les rapports humains sous des couleurs violentes. Beaucoup de ces images ne sont que l'expression de son humour noir, de son ironie. Identifier son œuvre - toute imprégnée d'un esprit corrosif - à sa vie personnelle, serait naïf, voire infantin.

Dans une brochure signée par divers jeunes critiques européens; (Marcel Oms, Raymond Borde, J.L. Gourg, Francisco Aranda) et qui se veut une analyse de la vie et de l'œuvre de Luis Buñuel, on trouve des extravagances qui, en dépit de bonnes intentions et d'un enthousiasme sincère pour le réalisateur de l'Age d'Or, contribuent de manière tout à fait négative à l'exaltation d'un mythe haut en couleurs. Si l'on ne savait pas qu'il s'agit de partisans du cinéaste, on pourrait croire à une provocation.

Je ne veux pas me poser en "avocat d'office" de Buñuel. Par souci de la vérité - et indépendamment d'une amitié née d'une longue pratique - j'ai tenu à éclaircir avec lui certains points fondamentaux

I

Depuis 1950, une légende a été créée au sujet de l'homme, une
mythologie dérivée à partir d'une certaine réalité, des hommes qui
ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.

Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.

Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.

Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.

Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.
Les hommes ont été considérés comme la source de certains mythes et légendes.

sur lesquels les auteurs de cette brochure insistent particulièrement. Par exemple, son goût supposé du sacrilège, du blasphème, de la violence, dont on prétend qu'il les cultive dans sa vie privée, amoureusement et par système.

- M.M. Je viens de lire une brochure signée par F.Aranda, Marcel Oms, Raymond Borde, J.L.Gourg etc. Certains passages ~~qui~~ sont amusants, mais j'ai eu l'impression que le monsieur Buñuel dont il est ici question, n'a aucun rapport avec le Buñuel que je connais. Je crois cet ouvrage rempli d'inexactitudes. Ses auteurs se réclament d'une position surréaliste, cependant leur humour reste pompeux et leur violence, puérile. Connaissiez-vous cette brochure?
- L.B. ~~XXXXXX~~ Oui. Je crois que ceux qui l'ont écrite sont des gens de bonne foi, animés d'intentions amicales. Pourtant, en ce qui concerne certains faits - par exemple lorsqu'ils prétendent que je me livre à des actes sacrilèges ou à des profanations - ce sont de purs mensonges, des inventions sans fondement, et je considère cet opuscule comme une véritable provocation involontaire.
- M.M. Ne pensez-vous pas que votre oeuvre a facilité la formation de cette légende noire, qu'elle a contribué à créer le "mythe Buñuel"?
- L.B. C'est possible... mais les rapports entre ma vie privée et mes films se situent au niveau des principes. Nous avons souvent parlé de cela, particulièrement à propos de mon activité surréaliste. Si le surréalisme a été un mouvement révolutionnaire, c'est qu'il s'appuyait sur une idéologie qui correspondait au moment historique dans lequel il s'est produit. Dans mon comportement privé, je n'ai jamais renoncé aux principes de révolte, de non-conformisme et d'appui à tout ce qui représente un principe libérateur.
- M.M. Beaucoup de gens vous identifient avec le surréalisme qui, lui, a hautement revendiqué la mémoire du Marquis de Sade. C'est pour cette raison sans doute, que vos exégètes ne résistent pas à la tentation de prêter à votre idéologie un sens "physique".
- L.B. J'insiste sur le fait que toute mon activité se situe sur un plan cérébral. Mes blagues, mon ironie, ne doivent pas être prises au sérieux et encore moins être interprétées comme des "activités physiques". Nous pouvons parler de la nécessité de supprimer tels hommes pernicioeux, plus dangereux que des vipères. Mis devant la possibilité

de les tuer, nous en serions sans doute incapables. Le culte voué à Sade par les surréalistes fut évidemment d'ordre intellectuel. Nous admirions son esprit libérateur, sa révolte obstinée contre toutes les oppressions. Cette révolte, d'ailleurs, ne fut pas seulement de principe, puisque Sade a passé une partie de sa vie en captivité: sous la Monarchie, sous la République et sous l'Empire. Cet homme qui excitait au meurtre et aux actes les plus atroces, fut incapable de faire jeter quiconque en prison lorsque l'occasion s'en présenta, sous la République. Il fut considéré comme un faible et un traître, et la Révolution le fit enfermer. Si son oeuvre est un cri en faveur de la liberté, ses moeurs ne diffèrent pas de celles des gens de son milieu. Sa vie et son oeuvre sont un défi à l'ordre établi. Nous, les surréalistes, nous ne fûmes jamais, remarquez-le bien, des sadiques, mais des sadiens. Nous voyions en Sade l'esprit le plus libre, le plus anti-conformiste de son temps, et même des décades à venir.

- M.M. Dans la brochure qui nous occupe - comme dans d'autres publications analogues - on vous attribue des actes sacrilèges, voire démoniaques. Ces actes, racontés sous forme d'anecdotes, prêtent à rire. J'ai du mal à vous imaginer sous les traits d'un officiant des rites diaboliques...
- L.B. Tout cela est archi-faux. Avec les surréalistes, nous avons organisé des manifestations destinées à faire scandale, à provoquer, à remuer les esprits satisfaits de l'état de choses. A cette époque, le scandale était une arme utile. J'ai tourné l'Age d'Or avec l'intention de scandaliser, et comme une sorte de manifeste, soutenu par tout le groupe. Aujourd'hui tout cela paraîtrait grotesque, ridicule, parce que ne s'appuyant sur rien. Imaginez un monsieur qui sortirait tout seul dans la rue en agitant un petit drapeau et en criant: "Vive la troisième internationale!" Nous le prendrions pour un fou. Il ne manquerait plus que l'on raconte que je célèbre des messes noires chez moi, pour le seul plaisir de mes amis! Ce serait de ma part un signe certain d'imbécillité; et m'attribuer de telles actions, équivaudrait à me faire passer pour un débile mental.
- M.M. En somme vous ne croyez plus à la valeur du scandale idéologique, à une sorte de terrorisme intellectuel?
- L.B. Je l'ai déjà dit, cela a eu son utilité dans le passé. Vous vous rappelez ce que je vous ai raconté de Breton, me disant: "De nos jours, mon ami, on ne peut plus scandaliser personne!" Il a raison. Comment

pourrait-il en être autrement après les massacres nazis, après les bombes atomiques sur le Japon? L'emploi du scandale est aujourd'hui négatif. L'Age d'Or fut, en son temps, un film de lutte, il violenta les consciences trop tranquilles. Scandaleux à l'époque, il est devenu une oeuvre "aimable", applaudie par le public du Lincoln Center de New-York. A Londres, il a pu être projeté douze jours de suite sans soulever d'autre protestation que celle d'une vieille dame: elle écrivit pour dire que ce film était shocking...

- M.M. Cependant, à en juger par vos oeuvres, vous n'avez pas renoncé à vos principes?
- L.B. A mes principes, non. Mais j'estime qu'il faut employer d'autres ~~armes~~, bien que, pour l'essentiel, les objectifs soient restés les mêmes et que la contrainte morale existe toujours; elle s'est simplement déguisée. Par mes films, j'essaye d'inquiéter, de violer les règles du conformisme qui tente de persuader les hommes qu'ils vivent dans le meilleur des mondes possibles. Cela ne veut pas dire que, dans ma vie, privée, je doive être l'incarnation d'une idéologie subversive, ni que je me complaise à des actions sacrilèges ou que je casse les vitres des banques et roue de coups des bonnes soeurs... Me livrer à des actes sacrilèges serait admettre que j'ai conservé la foi. Ce serait stupide et infantile.
- M.M. Que feriez-vous, señor Buñuel, apologiste de la violence, ennemi de la délation, que feriez-vous si vous surpreniez un violateur sadique en train d'abuser d'une petite fille?
- L.B. C'est une question très innocente à laquelle je répondrai en toute ingénuité. Comme je suis un "caballero español", je me porterais aussitôt au secours de la violée, au risque d'être déboulonné de mon piédestal par mes jeunes amis, auteurs de la brochure. Et tant pis si ça les embête!
- M.M. Même si cet interview semble tourner au genre "quelle est votre couleur préférée", ou "quels sont les airs qui vous rappellent votre enfance", je voudrais vous demander quelle serait votre réaction si vous vous trouviez subitement, dans un salon, nez à nez avec Gilles de Rais.
- L.B. J'aurais naturellement une peur abominable! Ce qui m'intéresse chez Gilles de Rais, c'est le conflit qui existe entre ses penchants (instinctifs?) et sa conscience. Sans le repentir de la fin, le maréchal perdrait toute sa grandeur tragique. Il resterait au niveau de

V

la stupide et immonde Erzebeth Bathori, ce Truman femelle, à qui il ne manquait ^{que} la bombe ~~atomique~~ H pour exterminer ses ^{gentilles} ~~disables~~ petites servante.

- M.M. Puisque vous avez fait allusion à votre qualité de chaste et catholique "caballero espagnol", dites-moi: comment défendriez-vous le secret de votre vie privée, même si ce devait être au détriment de votre légende. Autrement dit, que voudriez-vous dire aux auteurs de la brochure qui vous présente comme un sacrilège professionnel?
- L.B. De tous ses signataires, je ne connais personnellement que Francisco A-randa. C'est un excellent garçon, bien qu'il se montre un peu irrégulier dans ses jugements. C'est certainement lui qui a raconté à ses collaborateurs les histoires et les blagues qui circulaient parmi le petit groupe que nous formions dans notre jeunesse, Garcia Lorca, Dali, Pepin Bello, Alberti et moi. Oms, par exemple, a, pour "scandaliser", transformé ces plaisanteries en "faits réels". J'aimerais demander à Oms de bien vouloir - si à l'avenir il désire épouvanter les quelques petites religieuses qui assistent aux séances de son Ciné-Club - choisir des anecdotes tirées de sa propre vie privée, et de me laisser poursuivre tranquillement la mienne, qui est absolument quelconque et n'offre aucun piquant.
- M.M. Bunuel, vous me décevez. Je pensais qu'au moins vous voudriez ~~les provoquer en~~ les provoquer en Quel et les réduire à merci, fort de votre dextérité au maniement des armes!

